

# Pour la mémoire de mon amour

Zoé Sullivan

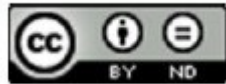


image de couverture copyright Sharron Goodyear/Free digital photo.net

## À lire – très important

Le simple fait de lire le présent livre vous donne le droit de **l'offrir en cadeau** à qui vous le souhaitez.

Vous êtes autorisé à l'utiliser selon les mêmes conditions commercialement, c'est-à-dire à l'offrir sur votre blog, sur votre site web, à l'intégrer dans des packages et à l'offrir en bonus avec des produits, mais **PAS** à le vendre directement, ni à l'intégrer à des offres punies par la loi dans votre pays.



Ce livre est sous licence Creative Common 3.0 « Paternité – pas de modification », ce qui signifie que vous êtes libre de le distribuer à qui vous voulez, à condition de ne pas le modifier, et de toujours citer l'auteur Zoé Sullivan comme l'auteure de ce livre, et d'inclure un lien vers le blog <http://www.nouvelles-sentimentales.fr/>.

## Résumé de la nouvelle

Comment réagiriez-vous si vous ne reconnaissiez plus vos proches ? Si l'homme de votre vie était désormais pour vous un total inconnu ? C'est ce qui arrive à Lady Elisabeth, la jeune fiancée du riche et séduisant duc d'Exeter. À la suite d'une chute de cheval, la jeune femme perd totalement la mémoire et doit réapprendre à vivre auprès de celui qui veut l'épouser. Les deux amoureux veulent se retrouver mais c'est sans compter sur Lady Isabel, l'ancienne maîtresse du duc, qui fera tout pour se mettre en travers de leur bonheur.

# Chapitre 1

Elisabeth ouvrit péniblement les paupières. Elle dut patienter quelques minutes avant de pouvoir garder les yeux ouverts. Sa tête lui tournait et elle se sentait désorientée. Elle avait perdu toute notion du temps et ne savait plus quel jour il était. Elle tenta de se rappeler son identité, mais aucun nom ne lui vint à l'esprit. La jeune femme ne savait pas où elle se trouvait, elle était dans une chambre faiblement éclairée. Elle scruta le décor autour d'elle et découvrit une pièce luxueusement meublée. De lourdes tentures en velours brodé étaient accrochées aux fenêtres et occultaient la lumière du jour. Un papier peint à fleurs bleues recouvrait les murs. Elisabeth était allongée dans un grand lit, un édredon en soie la recouvrait. Elle tenta de bouger ses membres, mais elle s'arrêta immédiatement à cause d'une douleur intense qu'elle ressentit. « *Je dois avoir des côtes cassées* », pensa-t-elle. Elle sentit un pansement qui recouvrait son front, elle supposa qu'elle avait eu un accident et que des gens bienveillants l'avaient recueillie. La jeune femme ne reconnaissait rien autour d'elle, elle n'avait sans doute jamais mis les pieds dans cette maison, car aucun objet ne lui était familier. Elisabeth commençait à se demander où elle se trouvait et qui habitait cette belle demeure.

Soudain, des voix se firent entendre dans la pièce adjacente et quelqu'un ouvrit doucement la porte de sa chambre. Une femme d'une cinquantaine d'années entra et lui adressa un sourire discret.

– Elle est réveillée ! dit-elle.

La femme s'avança dans la pièce, elle était suivie par deux hommes. Le premier, qui était âgé, était manifestement médecin. L'autre homme était plus jeune, il était séduisant et regardait Elisabeth avec intérêt. La jeune femme ne reconnaissait aucune de ces trois personnes et pensa que ces inconnus l'avaient recueillie avec bienveillance. Sans nul doute allaient-ils la renseigner sur son identité et la ramener auprès de ses proches.

– Comment vous sentez-vous ? lui demanda le médecin. Je suis le docteur Smith, nous nous étions rencontrés l'été dernier lors de la réception chez Lord Grantham.

Elisabeth restait muette, elle ne savait pas quoi répondre. Elle ne reconnaissait aucune de ces personnes et elle avait peur qu'on se méprenne sur son identité. Comme elle ne disait rien, les trois inconnus se regardaient mutuellement. Elle inspira une bouffée d'air avant de dire la phrase qui lui brûlait les lèvres.

– Pardonnez-moi, mais je ne vous reconnais pas.

Elle put lire tout de suite la déception sur le visage du médecin, tandis qu'une lueur de détresse furtive s'afficha sur le visage du jeune homme.

– Savez-vous qui vous êtes ? lui demanda le docteur Smith.

– Non, avoua-t-elle à contrecœur.

– Vous êtes Lady Elisabeth, vous habitez ici, au domaine de Newcastle, et vous êtes fiancée au duc d'Exeter qui est avec moi.

Elisabeth tourna la tête vers le duc, qu'elle trouvait réellement très beau. Il lui adressait un sourire d'encouragement. À regret, elle ferma les yeux.

– Je suis désolée, vraiment.

Sa voix mourut et Elisabeth sentit les larmes couler sur ses joues.

– Ce n'est rien, ce genre d'amnésie peut se produire après l'accident que vous avez eu. Vous avez reçu un coup à la tête lors d'une chute de cheval et vous êtes restée inconsciente durant trois jours. Reposez-vous à présent, nous allons vous laisser.

Elisabeth hocha la tête, reposa sa nuque douloureuse sur les oreillers et ferma les yeux. Son fiancé parlait à présent avec le médecin, elle entendait des bribes de leur conversation.

– Elle a besoin de repos, je vais lui donner des fortifiants.

En prononçant ses paroles, il donna deux fioles au duc, qui les saisit avec le plus grand soin.

Le docteur Smith resta pensif avant de demander au duc d'Exeter quels étaient ses projets pour les semaines à venir.

– Monsieur le duc, je sais que vous deviez vous marier dans deux mois.

Elisabeth, ayant les paupières closes, ne put voir l'expression de douleur qui passa sur le visage de son fiancé.

– Avec ma mère, nous avons décidé de repousser le mariage en attendant le rétablissement de ma fiancée.

La duchesse douairière, Catherine, était restée auprès de sa belle-fille, dont elle essuya les larmes avant de la faire boire. Elisabeth approcha ses lèvres du verre en cristal et savoura la fraîcheur de l'eau. Catherine sentait le désespoir de la jeune femme, elle prit ses mains entre les siennes et entreprit de la reconforter. Elle l'assura qu'au cours de sa convalescence, son fils et elle-même seraient un soutien indéfectible pour elle. Elisabeth se sentit en confiance avec cette femme douce, elle lui posa des questions sur le domaine où se trouvait cette somptueuse demeure. Elisabeth ne se rappelait même plus quel était le mois de l'année et elle demanda à Catherine de la renseigner.

Sa belle-mère prit le temps de dissiper ses interrogations. Soudain, Catherine comprit que sa belle-fille était fatiguée, elle fit signe à son fils et au médecin qu'ils devaient tous se retirer.

– Je pense que nous devrions la laisser se reposer. Je vais demander à sa servante Julia de lui apporter à manger, dit-elle

Catherine adressa un sourire chaleureux à sa belle-fille avant d'escorter le praticien vers la sortie de la chambre. Avant de partir, le duc d'Exeter salua sa fiancée, une lueur d'espoir illuminait son regard.

## Chapitre 2

Après le départ du médecin, le duc d'Exeter laissa sa mère donner des ordres aux domestiques et se retrancha dans la bibliothèque. Il s'assit derrière son bureau et ouvrit l'un des tiroirs du meuble en merisier sombre pour saisir la dernière lettre que lui avait écrite Elisabeth. La missive datait de la semaine précédente ; sa fiancée s'était rendue à Londres pour quelques jours avec Catherine et elle avait décrit ce voyage à son futur époux. Les deux femmes avaient couru les boutiques – le duc d'Exeter avait toujours été très généreux et ne regardait jamais à la dépense en ce qui concernait sa fiancée. Il voulait le meilleur pour Elisabeth. Les tissus les plus luxueux et les bijoux les plus onéreux faisaient toujours partie de ses achats quand il rendait visite à sa future épouse. Le duc se rappelait encore les yeux émerveillés de la jeune femme quand il lui avait offert une nouvelle garde-robe quelques semaines après l'annonce de leurs fiançailles.

Durant son séjour à Londres, Elisabeth avait trouvé sa toilette de mariée chez la modiste la plus réputée de la capitale anglaise. Sa robe serait en soie brodée, avec un voile en dentelle tissée à la main. Elle avait décidé de porter pour ce grand jour le diadème en diamants que toutes les futures duchesses d'Exeter avaient arboré le jour de leurs noces.

A son retour au domaine, Elisabeth n'avait pas pris garde à la fatigue du voyage et avait décidé de monter son cheval préféré, un splendide alezan de trois ans. Le duc avait toujours trouvé cet animal trop fougueux et avait désapprouvé l'intérêt de sa fiancée envers cette bête. Souvent, la jeune femme partait faire de longues balades solitaires dans l'immense domaine. Ce jour-là, son fiancé avait insisté pour qu'elle emmène un palefrenier avec elle. Le duc ne savait pas s'il avait eu un mauvais pressentiment, mais il se sentit soulagé en se rendant compte que sans son intervention, Elisabeth n'aurait pas reçu de secours médical immédiatement. Le domestique qui avait accompagné la jeune femme avait pu donner l'alerte tout de suite après l'accident. Cette rapidité avait sans aucun doute sauvé la vie d'Elisabeth.

Le duc tremblait à l'idée que sa fiancée eût pu perdre la vie. Il relut encore la dernière lettre qu'il avait reçue d'elle. L'écriture délicate et féminine d'Elisabeth relatait avec tendresse les heures agréables passées avec la mère du duc. Cette complicité entre les deux femmes l'avait rassuré et il avait pu se consacrer sereinement aux affaires qui l'occupaient à son domaine.

Le duc avait rencontré Elisabeth quelques mois auparavant, lors d'une réception particulièrement ennuyeuse où il était encore la cible des jeunes filles à marier. Tous deux ne s'étaient pas quittés de la journée. Pendant les semaines qui suivirent, le duc avait fait une cour assidue à Elisabeth, qui accepta de devenir sa femme. Quelques jours après leurs fiançailles, le duc avait supplié sa future épouse de venir vivre avec lui au domaine qui serait bientôt le sien. A sa grande joie, la jeune femme avait immédiatement accepté de ne pas passer plus de temps loin de celui qu'elle aimait. Il avait été convenu que la dame de compagnie et servante d'Elisabeth vienne vivre avec sa maîtresse pour ne pas alimenter les rumeurs. La jeune femme était orpheline depuis l'âge de dix ans, ses parents étaient décédés dans un accident de train.

Le duc était à présent perdu dans ses pensées à se rappeler la douceur de la jeune femme, qui l'avait tout de suite séduit quand il l'avait rencontrée. Le majordome frappa à la porte et avertit son maître que Lady Isabel de Cantourb demandait à le voir. Le duc pesta intérieurement. Il avait été l'amant de sa visiteuse pendant des années et Lady Isabel n'avait jamais renoncé à l'idée de devenir la prochaine duchesse d'Exeter. A contrecœur, le duc rangea la lettre de sa fiancée et se leva pour l'accueillir.

Lady Isabel était toujours en beauté quand elle venait rendre visite à son ancien amant. Sa robe rouge mettait en valeur sa chevelure flamboyante, tandis que de lourds diamants étincelaient à son cou. Elle tendit sa main au duc avant de prendre place sur le sofa.

– Mon cher Julian, j'ai appris quel horrible drame vous a frappé. C'est vraiment affreux, quand je pense qu'Elisabeth était si pleine de vie. Que va-t-elle faire à présent ?

– Elisabeth trouvera toujours un foyer dans ma demeure, lui répondit le duc avec un agacement à peine dissimulé.

– Bien sûr, mais sans doute aura-t-elle des séquelles. Peut-elle encore marcher ? Cela me rappelle l'accident de Lord Smith, il a été alité pendant des mois et ne s'en est jamais totalement remis. Je suis tellement désolée de ce qui lui est arrivé, elle était si enjouée.

– Arrêtez de parler d'elle au passé, Elisabeth est encore bien en vie.

– Très bien, Julian. Mais le mariage est-il toujours d'actualité ?

– Oui, dès qu'elle sera rétablie.

Le duc savait bien que cela était un mensonge, car il ignorait même si Elisabeth se rappelait encore leurs projets communs d'avant son accident. Il ne pouvait supporter l'idée de perdre la femme qu'il avait attendue toute sa vie. Il craignait plus que tout qu'Elisabeth ne veuille plus de lui, qu'elle oublie tous les moments merveilleux qu'ils avaient passés ensemble. Si jamais cela devait se produire, le duc savait qu'il aurait le cœur dévasté par la perte de celle qu'il adorait.

– Si tu as besoin de compagnie pendant quelque temps, fais-le-moi savoir, dit Lady Isabel en arborant une moue lascive.

Le duc leva les yeux vers son ancienne amante, pour qui il n'éprouvait plus que du dégoût dorénavant.

– Tu ne seras jamais la maîtresse de cette maison. Va-t'en maintenant !

Elle fut stupéfaite par la rage qui brillait dans les pupilles de son ancien amant, se leva du sofa et quitta la pièce sans un mot. Le duc d'Exeter se sentait vidé de toute énergie après le départ de celle qu'il considérait comme une vipère.

Quelques minutes plus tard, Lady Isabel remonta dans son carrosse. Un sourire de satisfaction avait envahi son visage : elle avait pu réaliser ce qui l'avait amenée au domaine d'Exeter. Grâce à son plan, son ancien amant lui reviendrait plus vite que prévu.

## Chapitre 3

Elisabeth rouvrit lentement ses paupières. Elle n'entendait plus les pas de ses visiteurs, qui avaient dû s'éloigner de sa chambre. Pendant ces dernières heures, des visages d'inconnus étaient venus se rappeler à Elisabeth. Elle ne se souvenait plus de ces personnes. Quand les avait-elle rencontrées ? Le médecin avait bien tenté de la rassurer, sa mémoire devait bientôt revenir, mais la jeune femme sentait l'angoisse monter en elle.

Un coup discret fut frappé à la porte. Une jeune femme blonde passa sa tête dans l'embrasure et adressa un sourire chaleureux à Elisabeth. L'inconnue s'avança dans la pièce, elle portait une tenue de domestique.

– Avez-vous bien dormi, mademoiselle ? Monsieur le duc m'a demandé de venir vous voir.

Elisabeth ne savait pas quoi répondre, car le visage de la nouvelle arrivante ne lui était pas totalement inconnu. Elle avait même l'impression qu'elle avait un lien très proche avec cette jeune femme, qui devait avoir le même âge qu'elle.

– Je suis désolée, je ne me souviens pas de vous, fut tout ce qu'Elisabeth parvint à articuler.

La nouvelle arrivante lui adressa un sourire chaleureux et entreprit de la rassurer.

– Ce n'est rien, mademoiselle, le médecin a dit que votre état allait s'améliorer. Je m'appelle Julia, je suis votre servante. Voulez-vous prendre un bain et vous changer ?

Elisabeth se délassa de longues minutes dans la baignoire. L'eau chaude massait doucement ses muscles endoloris. La jeune femme admirait la délicatesse de la décoration de la pièce.

Julia entra dans la salle de bain pour l'aider à enfiler une chemise de nuit en soie brodée. En revenant dans la chambre, Elisabeth constata que sa servante avait refait le lit et lui avait apporté un plateau. La jeune femme se glissa lentement entre les nouveaux draps et s'adossa aux oreillers moelleux. Julia déposa son repas devant elle ; des tranches de rôti accompagnaient une salade, tandis qu'un appétissant gâteau aux fruits lui était proposé en guise de dessert. Sans attendre, Elisabeth saisit ses couverts et commença à découper sa viande.

– Pardonnez-moi, mais votre visage ne m'est pas inconnu, dit Elisabeth.

Julia s'était assise sur le fauteuil à côté du lit et avait commencé un ouvrage de broderie.

– Mademoiselle, nous sommes très proches depuis des années. Nous avons étudié dans la même école pour jeunes filles à Dorsmuth, un village au sud de Londres. Nous avons fait toutes nos études ensemble. Je viens d'une famille peu fortunée et, à la fin de notre scolarité, vous m'avez proposé de travailler pour vous. Cela fait maintenant trois ans que je vous accompagne dans tous vos voyages et, depuis six mois, nous nous sommes installées ici, pour que vous puissiez vivre auprès de votre fiancé.

Elisabeth sentait une chaleur envahir son cœur.

– Nous sommes donc amies ? demanda-t-elle.

– C'est cela, lui confirma Julia.

Elisabeth se sentit instantanément apaisée. Julia, qui devait très bien la connaître, pourrait sans doute l'aider à répondre à toutes les interrogations qui l'animaient. Elle mourait d'envie de lui poser des questions à propos de son ancienne vie et du duc.



– Pouvez-vous me parler de ma vie avant mes fiançailles et du duc d'Exeter ?

– Bien sûr, mademoiselle. Mais mangez, s'il vous plaît, pendant que je vous raconte. Que voulez-vous savoir au juste ?

– A peu près tout : mon enfance, quand j'ai rencontré le duc et pourquoi j'ai décidé de l'épouser.

Elisabeth se préoccupa à nouveau du contenu de son assiette alors que Julia commençait à lui parler.

– Tout d'abord, vous êtes née de parents nobles. Votre père, Lord Andrew Spencer, était le dernier descendant de la famille Spencer, une lignée très proche de la famille royale. Vous avez beaucoup voyagé durant vos premières années ; vos parents vous ont fait visiter l'Inde notamment, ainsi que d'autres pays d'Asie. Ils étaient passionnés par les voyages et les contrées lointaines. Vos fêtes de Noël se déroulaient le plus souvent à l'étranger. Vous passiez vos vacances d'été sous le soleil d'Egypte, à visiter les pyramides ou à explorer le désert à dos de chameau. Pendant les longs mois d'hiver, votre père vous emmenait en Sibérie, car il aimait chasser ; vous viviez alors dans une datcha. Vous avez vécu vos plus belles années aux quatre coins du monde, comme vous me l'avez souvent dit. Vous me montriez souvent des objets typiques provenant des endroits que vous aviez visités.

Julia esquissa un sourire timide avant de continuer.

– Vos parents sont décédés dans un accident de train à Bombay, vous aviez alors dix ans. Votre grand-mère maternelle a décidé de vous ramener en Angleterre pour que vous puissiez vivre auprès d'elle. Malheureusement, sa santé s'est dégradée, elle est décédée peu de temps après et vous avez été placée dans l'école de jeunes filles de Dorsmuth. J'étais arrivée en retard pour le début du semestre. La première fois que nous nous sommes rencontrées, je n'avais pas de gants pour l'hiver et vous m'en avez donné une de vos paires. Vous étiez très appréciée des enseignantes et des autres élèves. Au fil des ans, nous avons toujours été dans la même classe et nous étions très complices. Quand nous avons eu toutes les deux dix-huit ans, nous avons quitté Dorsmuth. Vous m'avez alors proposé d'entrer à votre service. Vous avez eu vingt et un ans l'année dernière et vous disposez maintenant de la fortune de vos parents. Comme votre grand-mère avait peur pour vous, elle vous a laissé un testament rempli de conseils pour échapper aux coureurs de dot.

Soudain, un éclat de rire échappa des lèvres de Julia.

– Pardonnez-moi, mademoiselle. C'est justement en voulant échapper à un de ces filous qui n'en veulent qu'à l'argent que vous avez rencontré le duc d'Exeter. C'était lors d'une course hippique, je vous accompagnais ce jour-là et un prétendu marquis vous faisait une cour assidue. Le duc vous a observée pendant quelques minutes avant de venir à votre secours. Vous vous êtes revus plusieurs fois au cours des semaines suivantes. Il faut que je vous raconte en détail votre rencontre avec le duc !

## Chapitre 4

Elisabeth avait fini de manger, elle reposa sa tête contre les oreillers et écouta attentivement son amie lui parler de sa propre vie. Même si elle se sentait un peu somnolente avec la chaleur du mois de juillet, elle voulait rester attentive.

– Comme je vous le disais, vous avez rencontré le duc lors d’une course hippique à Londres, reprit Julia. A cette époque, vous viviez encore au domaine de votre grand-mère au sud de la capitale. A la belle saison, nous allions souvent à Londres pour renouveler notre garde-robe. Ce jour-là se déroulait la course de Royal Ascot. Nous avons toutes les deux une passion pour les chevaux et nous ne voulions manquer cet événement sportif à aucun prix. Vous étiez belle comme le jour lors de cette course, avec votre toilette de soie blanche ; les autres femmes étaient médiocres à côté de vous. Je me rappelle encore que le duc ne vous quittait pas des yeux depuis notre arrivée. Il était avec plusieurs de ses amis, mais il ne faisait aucun doute que vous étiez le centre de son attention. Nous étions occupées à regarder les chevaux et à boire un délicieux champagne, quand un certain marquis de Samsan est arrivé. Il aurait pu être charmant, mais il me faisait froid dans le dos. Heureusement, le duc est venu à notre secours et le marquis est parti sans demander son reste. Par la suite, le duc nous a expliqué que ce n’était pas un gentilhomme, mais un coureur de dot. J’étais simple spectatrice, mais j’ai eu l’impression qu’il se passait quelque chose entre vous à cet instant. Nous avons quitté le duc à la fin de la journée et vous vous êtes revus quelques jours plus tard.

Elisabeth avait écouté attentivement le récit de son amie, mais ne se rappelait pas avoir vécu ces moments. Comme si Julia sentait son trouble, elle commença à la rassurer.

– Ne vous inquiétez pas si vous ne vous en souvenez pas, le docteur a dit que cela pouvait être une conséquence de votre accident, la rassura-t-elle.

Julia marqua une pause et Elisabeth posa une question qui lui brûlait les lèvres.

– Est-ce que j’ai des frères et des sœurs ?

– Non, vous êtes fille unique, lui répondit son amie. Votre fiancé aussi est fils unique, cela vous a aussi rapprochés.

– Pourquoi dites-vous cela ? lui demanda Elisabeth.

– Mademoiselle, vous avez beaucoup de points communs avec le duc. Vous avez tous deux perdu vos proches alors que vous étiez enfants. Je vous ai déjà dit que vous étiez orpheline depuis vos dix ans. Le duc d’Exeter a perdu son père deux ans auparavant, il a hérité de son titre et du domaine familial. C’est quelqu’un de très bien, il travaille beaucoup.

Sentant l’intérêt d’Elisabeth, Julia lui donna plus de détails sur son fiancé.

– C’est un homme réellement bon. Il est très attaché à vous et ne veut que votre bonheur. Il avait une amante avant de vous rencontrer, Lady Isabel, mais il l’a quittée après votre rencontre. Le mariage est prévu pour le mois de septembre.

Elisabeth sentit une panique soudaine l’envahir : elle devait se marier dans deux mois avec un parfait inconnu ! Si jamais elle disait au duc qu’elle ne voulait plus être sa femme, quelle serait sa réaction ?

– Il a tout fait pour que vous vous sentiez chez vous au domaine d’Exeter, dit Julia. Il a fait

moderniser une partie de la bâtisse. Les chambres d'enfants seront redécorées quand vous serez en voyage de noces, continua Julia avec un ton enthousiaste.

Elle jeta un coup d'œil à son amie. Elisabeth fixait ses mains et sentait une gêne l'envahir.

– Je sais, avec cet accident, vous n'êtes peut-être plus sûre de vouloir l'épouser.

Elisabeth regarda son amie et hocha la tête.

– Tout à fait, je ne me rappelle aucun de nos moments ensemble et je ne veux pas le décevoir.

– Ne vous inquiétez pas, le duc est très compréhensif. Il était tellement inquiet après votre accident, dit Julia, qu'il commençait presque à pleurer en repensant au drame qui aurait pu arriver.

La jeune servante sécha rapidement les larmes qui mouillaient ses paupières.

– Le domaine d'Exeter est immense et vous adorez faire des promenades à cheval. En vous accompagnant vivre au domaine, j'ai moi aussi trouvé l'amour. Je vais épouser le palefrenier qui vous a accompagné pendant votre promenade et qui a donné l'alerte. C'est un gentil garçon, il est honnête et travailleur.

Elisabeth se sentit heureuse pour son amie. Au moins, Julia connaissait au fond de son cœur les raisons qui la poussaient à épouser l'homme à qui elle était fiancée. Elle adressa à son amie un sourire chaleureux.

– Je suis heureuse pour vous, affirma-t-elle.

– Merci, mademoiselle, lui répondit Julia, qui lui rendit son sourire.

Elisabeth se sentait somnolente, mais elle voulait plus que tout savoir pourquoi elle avait voulu s'unir à un si bel homme.

– Qu'est-ce qui m'a poussée à accepter de l'épouser ? demanda-t-elle à Julia.

– Le duc est plutôt plaisant à regarder et, lors de votre rencontre, il avait déjà séduit les plus belles femmes d'Angleterre. Vous êtes devenus très proches assez rapidement et il vous a confié avoir attendu la femme de sa vie pendant des années. Vous formiez un couple charmant et très complice. Plusieurs fois, vous m'avez dit que vous étiez follement amoureuse de lui.

Elisabeth se sentit honorée, mais aussi troublée qu'un homme aussi séduisant ait pu tomber amoureux d'elle. Comme si Julia savait que son amie était fatiguée, elle se leva de son fauteuil pour débarrasser le plateau.

– Dormez, maintenant. Si vous avez besoin de quelque chose, sonnez-moi, ajouta-t-elle d'une voix chaleureuse.

Elle sortit doucement de la pièce en laissant Elisabeth se reposer. La jeune femme se sentait plus rassurée que lors de son réveil ; elle habitait chez ses proches et avait une amie. Une amie fidèle qui était douce et qui voulait l'aider à retrouver la santé. A cet instant, Elisabeth se sentait apaisée. Elle s'endormit en étant certaine de retrouver la mémoire et de reprendre le cours de sa vie.

## Chapitre 5

Après la visite de Julia et toutes les informations qui lui avaient été révélées, Elisabeth dormit quelques heures. En s'éveillant, elle ne prit pas peur, car elle savait désormais où elle se trouvait. La jeune femme se sentait en meilleure forme après ce sommeil réparateur. Soudain, elle prit conscience qu'elle ne se rappelait même plus à quoi son visage ressemblait. En apercevant un miroir posé à côté de son lit, la curiosité l'emporta et la jeune femme décida de se lever. Elisabeth écarta les draps de soie qui l'enveloppaient et posa ses pieds nus sur la moquette moelleuse. Sa tête tournait déjà et elle décida de se déplacer lentement. Elle s'assit doucement sur le banc attendant à la coiffeuse et saisit le petit miroir doré à l'or fin qui était posé sur le meuble.

La jeune femme l'approcha de son visage et entrevit deux prunelles bleues qui la fixaient. Son visage juvénile était entouré de boucles noires qui tombaient délicatement sur ses épaules. L'image que lui renvoyait le miroir ne lui était pas familière ; ce reflet aurait aussi bien pu être celui d'une parfaite inconnue. Elisabeth était lasse, elle reposa le miroir et sentit le désespoir poindre en elle. Pourquoi avait-il fallu qu'elle oublie tout ? Elle ne se reconnaissait même plus, elle ne se rappelait plus sa vie d'avant, et, surtout, l'homme qui était son fiancé était désormais un parfait étranger pour elle. Elle posa la tête sur ses mains et se demanda ce qu'elle devait faire.

Le duc d'Exeter était fils unique. Pour la préservation de son patrimoine, il lui était impératif de se marier et d'avoir des héritiers. La jeune femme s'interrogeait à présent : et si elle ne retrouvait jamais la mémoire ? Pourrait-elle épouser un homme dont elle avait tout oublié ? Comment s'entendaient-ils avant son accident ? Julia lui avait bien expliqué qu'ils étaient complices, mais, malgré cette épreuve, pourraient-ils retrouver cette entente qui les liait avant le drame ? Julia lui avait aussi affirmé que c'était un mariage d'amour, mais si jamais elle ne ressentait rien pour le duc, fallait-il qu'elle fasse un tel sacrifice ? Elisabeth était reconnaissante envers son fiancé et sa belle-mère pour leur bonté, mais elle se rendait bien compte de ce qu'ils attendaient d'elle.

Elle était perdue dans ses pensées quand un coup net fut frappé à la porte.

– Entrez ! dit-elle d'une voix étranglée.

Elisabeth s'attendait à voir sa future belle-mère ou Julia franchir le seuil de la pièce, mais quelle ne fut pas sa surprise quand elle vit le duc en personne pénétrer dans sa chambre ! Il sembla surpris de la trouver hors de son lit.

– Julia m'a dit que vous aviez mangé, je voulais savoir comment vous vous sentiez.

Elisabeth ne savait quoi répondre, car il l'intimidait. Le duc franchit rapidement la distance qui les séparait et toucha le front de la jeune femme.

– C'est bien ce que je pensais, vous avez un peu de fièvre, revenez vous coucher.

Il la saisit doucement par le poignet et l'aida à se lever du banc. Elisabeth se sentit gênée, car elle ne portait qu'une chemise de nuit en batiste, qui était presque transparente. Le duc écarta les draps et elle se dépêcha de se recoucher. La jeune femme pensa que le duc la laisserait seule pour qu'elle puisse se reposer, mais il s'assit sur le rebord du lit. Le souvenir qu'elle gardait de lui ne lui rendait pas justice. Il n'était pas qu'un homme beau, il était vraiment très séduisant. Avec sa masse de cheveux sombres et la beauté de ses traits,

cela ne l'étonnait pas que le duc ait pu séduire autant de femmes : peu de créatures féminines pourraient résister à un visage avec autant de charme. Sa silhouette athlétique et ses larges épaules laissaient Elisabeth penser qu'il était le genre d'homme à se battre pour protéger les siens, et surtout la femme qu'il aimait. Ses yeux impressionnaient la jeune femme, qui avait du mal à soutenir son regard. Quand ses pupilles noires la fixèrent, Elisabeth dut détourner le visage.

– Je voulais savoir comment vous vous sentiez. Avez-vous pu dormir ?

Elisabeth réussit à hocher la tête tout en parlant faiblement.

– Oui, je me sens mieux. Je vous remercie de vous inquiéter.

Le duc lui adressa un sourire d'encouragement et la jeune femme sentit les battements de son cœur s'accélérer. Elle ne savait pas si c'était un effet de son imagination, mais elle avait l'impression qu'une rougeur lui montait au visage. Elle n'osa plus soutenir le regard du duc et regardait fixement ses doigts noués. Elle était impressionnée et intimidée par son fiancé. Elisabeth se demandait comment étaient leurs relations durant leurs fiançailles. S'étaient-ils embrassés avant son accident ? A la pensée de cet acte intime, Elisabeth se sentait devenir cramoisie. Le duc avait recommencé à lui parler, mais la fatigue due à l'accident l'empêchait de se concentrer sur ce qu'il lui disait.

– Comme je le disais, ne vous inquiétez pas si vous ne retrouvez pas vos souvenirs immédiatement.

Le duc fit une pause avant de confier à Elisabeth ce qui lui tenait à cœur.

– Vous trouverez toujours un foyer au domaine de...

Alors qu'il prononçait ces derniers mots, Elisabeth se rendit compte du désespoir de son fiancé. Il l'aimait, elle en était certaine à présent. Il souffrait de voir qu'elle avait oublié leur amour mutuel.

Le duc se rendit compte de la fatigue de la jeune femme, il se leva et la salua.

– Je vais vous laisser vous reposer.

Elisabeth ne voulait pas lui donner de faux espoirs, mais elle ne put se retenir de vouloir lui prouver sa bonne foi.

– Je vais essayer de me souvenir, murmura-t-elle.

Un sourire fugace passa sur le visage du duc, puis il reprit une expression neutre. Il la salua rapidement avant de sortir de la chambre. Elisabeth se rallongea. Dans son malheur, elle prit conscience de la chance qui était la sienne. Elle était une riche héritière, elle avait une amie qui était prête à l'aider à surmonter cette épreuve, et, surtout, il y avait cet homme qui l'aimait. Que pouvait-elle demander de plus à la vie, si ce n'était que sa mémoire lui soit rendue ? Elisabeth tenta de se rappeler les paroles que lui avait confiées Julia à propos de son fiancé : *« Il a attendu la femme de sa vie pendant des années. Il ne pensait qu'à vous. Quand vous étiez éloignés, il vous écrivait des lettres de plusieurs pages, il vous aime plus que tout et met beaucoup d'espoir dans cette relation. »*

Tout ce que Julia lui avait confié semblait bien étrange à Elisabeth. Elle avait l'impression d'être au centre d'une imposture, de ne pas être à sa place légitime.

## Chapitre 6

Le cheval s'était engagé dans un chemin étroit. Les branches des arbres arrachaient le tissu de sa robe. Elisabeth sentit la panique l'envahir. Soudain, sa monture arriva dans une clairière et accéléra encore son allure. La jeune femme tirait sur les rênes de l'animal de toutes ses forces, mais rien ne semblait pouvoir l'arrêter.

La jeune fille hurla de terreur et émergea de son cauchemar. Elle se redressa et serra sa tête entre ses mains. Elle regarda autour d'elle et se rendit compte qu'elle était en sécurité chez son fiancé. La jeune femme se trouvait dans sa chambre au domaine d'Exeter, chez l'homme qui l'aimait. Elle commençait à reprendre son souffle quand quelqu'un fit irruption dans la pièce. Le duc alluma rapidement les bougies, il se précipita vers elle, s'assit sur son lit et serra ses mains entre les siennes.

– Que se passe-t-il ? Je marchais dans le couloir et je vous ai entendue crier.

Elisabeth ne réussit pas à prononcer un seul mot. Elle sentit les larmes lui monter aux yeux. Son fiancé la prit dans ses bras, il la serra fort contre lui en l'embrassant sur le front. Tous deux restèrent enlacés, tandis qu'il caressait le dos de sa fiancée en la rassurant avec des paroles douces. Depuis l'accident de la jeune femme, il ne dormait presque plus, il passait le plus clair de ses nuits à errer dans les couloirs à proximité de la chambre d'Elisabeth. Il avait craint qu'un épisode de terreur ne se produise et, malheureusement, cela était arrivé cette nuit.

Alors qu'il reconfortait sa jeune fiancée en la serrant contre lui, le duc avait accès à la peau douce d'Elisabeth à travers la mince chemise de nuit. Depuis qu'ils s'étaient rencontrés, ils avaient plusieurs fois échangé de longs baisers quand ils étaient en tête-à-tête et il n'attendait que le moment de la faire sienne totalement. Il éprouvait beaucoup plus qu'une attirance physique pour elle. Elisabeth était la femme de sa vie ; dès qu'il l'avait rencontrée, cette vérité lui avait sauté aux yeux. Il éprouvait le besoin vital, viscéral, de la protéger. Cet accident de cheval lui avait montré à quel point la vie était courte. A cet instant, il aurait aussi bien pu se trouver dans la chapelle du domaine à se recueillir devant son cercueil, en pleurant sa fiancée à jamais disparue. Tout ce qu'il souhaitait à présent était d'en faire sa femme pour la vie. Il espérait toutefois qu'elle veuille encore de lui.

Elisabeth pleurait encore dans les bras de son fiancé. Elle était sous le choc de son cauchemar. La jeune femme sentait le chamboulement des dernières heures se cristalliser et ne parvenait pas à reprendre son souffle. Quand son fiancé l'avait prise dans ses bras, elle avait posé ses mains sur les avant-bras du duc et pouvait sentir ses muscles sous ses paumes. La jeune femme se demandait si cette proximité n'était pas choquante, mais en son for intérieur, elle aimait être aussi proche de lui. Ses sanglots commencèrent à s'estomper et le duc se sépara d'elle à contrecœur. Il saisit un mouchoir et entreprit de sécher ses larmes. Enfin, Elisabeth regarda son fiancé dans les yeux.

– Je vous remercie d'être venu et je suis désolée de vous avoir dérangé, murmura-t-elle.

Le duc ne dit rien tout de suite, mais il sourit et caressa la joue de sa fiancée. Au bout de quelques instants, il la rassura.

– Vous ne me dérangez jamais, Elisabeth, lui confia-t-il.

Il essuya une dernière larme avant de continuer à parler.

– Quand je vous ai demandé de m'épouser, je me suis engagé à vous soutenir dans tous les défis que vous pourriez surmonter. C'en est un, n'est-ce pas ?

Elisabeth resta muette. Depuis sa visite de l'après-midi, elle avait repensé à sa vie au domaine et à l'engagement qui la liait au duc.

– Monsieur le duc, commença-t-elle.

– Je vous en prie, appelez-moi par mon prénom, Ian.

Elisabeth se sentit rougir de devoir être aussi familière avec lui, mais ils étaient fiancés, après tout.

– Ian, reprit-elle, je me pose des questions.

– Je vous écoute, dit le duc d'une voix grave.

– J'ai perdu mes souvenirs, je ne me rappelle plus rien et, même si le médecin a dit que ma mémoire allait revenir, je me demande si je serai toujours la même personne.

– Que voulez-vous dire ? lui demanda le duc.

– Je ne veux pas vous décevoir, mais je me sens perdue depuis cet accident. J'ai perdu tous mes repères et, concernant le mariage, je ne sais plus.

Elle voulait trouver les mots pour ne pas blesser cet homme qui semblait l'aimer passionnément. Elle devait lui avouer les doutes qui l'envahissaient.

– Je suis désolée, mais j'ai peur de vous décevoir.

– Rassurez-vous, vous ne me décevrez jamais, affirma-t-il. Vous ne savez pas si vous voulez encore devenir ma femme, maintenant que nous sommes des inconnus l'un pour l'autre ? lui demanda-t-il.

Elisabeth fut stupéfaite, il semblait la connaître si bien.

– Oui, avoua-t-elle dans un murmure.

– Tranquillisez-vous, quel que soit votre choix, je le respecterai, lui assura-t-il.

Elisabeth se sentit reconnaissante envers lui. Le duc lui signala l'heure avancée de la nuit, il la laissa dormir après lui avoir souhaité une bonne nuit.

En refermant doucement la porte de la chambre de la jeune femme, Ian songea à quel point il avait de la chance d'avoir trouvé une telle perle. Elisabeth était la personne qu'il avait attendue toute sa vie. Elle pensait à lui avant de songer à elle-même. Elle se préoccupait de son bonheur avant le sien. Parmi toutes les femmes qu'il avait rencontrées, il n'avait ressenti ce genre de sentiments pour aucune d'entre elles. Pour la première fois de sa vie, il éprouvait le besoin de protéger quelqu'un à tout prix.

Après la visite du duc, cette nuit-là, les songes d'Elisabeth ne furent plus peuplés de cauchemars, mais de doux rêves.

## Chapitre 7

Plusieurs jours s'étaient écoulés depuis sa conversation avec le duc et Elisabeth en avait profité pour se reposer dans sa chambre. Elle avait repris suffisamment de forces et voulait à présent explorer le manoir d'Exeter. Même si le duc lui avait promis qu'il accepterait son choix, quel qu'il soit, Elisabeth avait le cœur lourd pendant que Julia l'aidait à se préparer ce matin-là. Sa servante tressait ses lourds cheveux en un chignon compliqué. Elisabeth portait une robe en soie bleu pâle qui mettait ses yeux en valeur. Le duc s'était excusé de ne pas passer la matinée avec elle, mais il devait s'occuper des affaires du domaine, qu'il avait délaissées depuis que sa fiancée avait eu son accident.

Les deux jeunes femmes sortirent de la chambre. Julia guida sa maîtresse dans les immenses couloirs de la demeure. Des lustres en cristal irradiaient de mille feux, le bruit de leurs pas résonnait sur le marbre. Elisabeth comprenait pourquoi elle avait accepté de passer toute sa vie dans ce lieu. Ce havre de paix était majestueux, partout des dorures étincelaient, de la végétation évoluait librement dans le jardin d'hiver qu'elles traversèrent, tandis que des oiseaux voletaient autour d'elles en chantant gaiement. Elisabeth scrutait chaque objet, recherchant un détail qui pourrait lui rappeler un souvenir. Malheureusement, elle ne se souvenait pas d'avoir déjà foulé ces pièces. Comme pour la rassurer, Julia lui adressa un sourire chaleureux.

Les deux femmes atteignirent enfin le grand escalier qui menait aux salles de vie. Elisabeth imaginait déjà de petites têtes blondes courant à vive allure dans les immenses couloirs. Vraiment, cet endroit était le paradis pour fonder un foyer. Julia lui fit encore visiter plusieurs pièces de la demeure.

Enfin, Julia ouvrit une porte qui révéla une salle à manger ; elle salua sa maîtresse et s'éclipsa. Elisabeth s'avança dans la pièce. Déjà, une avalanche de mets délicieux attendaient sur la table. Le regard de la jeune femme fut attiré par des peintures disposées sur une commode. Un couple avait été immortalisé lors de multiples occasions. Tous deux se souriaient et une complicité réelle semblait les unir. Ces partenaires étaient le duc et elle-même. Même si l'inconnue avait le même visage qu'elle, Elisabeth ne se rappelait pas avoir vécu tous ces moments. En contemplant ces images, la jeune femme avait l'impression d'envahir la vie privée de quelqu'un d'autre, mais elle se dit que les illustrations représentaient sa vie avant son accident. Elle était si absorbée par sa contemplation qu'elle n'entendit pas le duc arriver derrière elle. Elisabeth se retourna brusquement et vit son fiancé, qui la salua en souriant avant de lui demander comment elle se portait.

– Je vais bien, je vous remercie. Votre mère se joindra-t-elle à nous ?

– Hélas non, elle a dû aller rendre visite à l'une de ses amies qui vient de tomber malade. Nous serons donc seuls tous les deux.

Elisabeth sentit une rougeur légère envahir son visage, mais elle se rappela leur lien respectif et entreprit de faire bonne figure. Malgré elle, la jeune femme devait s'avouer qu'elle le trouvait intimidant, sans doute son charme naturel n'était-il pas étranger à cela. Son fiancé était encore plus élégant ce jour-là, il portait un habit noir brodé d'or qui mettait sa silhouette athlétique en valeur. Le duc désigna la table d'un geste.



– Voulez-vous manger à présent ?

– Bien sûr, lui répondit Elisabeth.

Il l'aida à s'asseoir, avant de prendre place en face d'elle au bout de la longue table. Un serviteur s'approcha de la jeune femme, il lui proposa une tasse de thé pendant qu'un autre domestique remplissait son assiette. Autour du duc, d'autres serviteurs s'affairaient. Pour briser le silence, Elisabeth décida d'engager la conversation.

– Que comptez-vous faire aujourd'hui ?

– Normalement, je m'occupe de la gestion du domaine et je rencontre les divers employés. Julia vous a-t-elle montré la maison ?

Elisabeth n'aurait pas eu l'idée d'employer ce mot pour désigner cette immense bâtisse.

– Oui, elle m'a fait visiter certaines pièces, notamment le jardin d'hiver.

– Pourquoi n'avez-vous pas continué votre exploration ?

– Je voulais épargner mes forces pour le restant de la journée, lui répondit sa fiancée.

– Je comprends, dit le duc.

Chaque fois qu'ils abordaient l'accident de la jeune femme, une ombre douloureuse traversait rapidement le visage du duc, comme si cet événement pénible le hantait encore. Elisabeth entama sa part de gâteau. Cette douceur lui était proposée chaque jour et la jeune femme l'appréciait énormément. C'était une mousse au chocolat et aux fruits frais disposée sur une pâte légère. Ce dessert fondait dans sa bouche et Elisabeth ne put s'empêcher de fermer les yeux pour mieux le savourer. Quand elle rouvrit ses paupières, elle aperçut le duc qui l'observait avec curiosité.

– Excusez-moi, dit-elle.

– Je vous en prie, malgré votre accident, vos goûts n'ont pas changé.

– Vous n'aimez pas les gâteaux ? lui demanda-t-elle.

– Je les apprécie beaucoup, mais je dois faire attention à ma silhouette, répondit le duc.

Elisabeth se retint de lui dire qu'il avait un physique parfait ; elle se rappelait encore le contact de son corps quand il l'avait tenue dans ses bras. A la pensée que cette réflexion était déplacée pour des gens qui se connaissaient à peine, même s'ils étaient fiancés, Elisabeth ne répondit rien. Le duc n'avait pas recommencé à manger, il la fixait encore avec un regard soutenu, comme s'il voulait deviner le fond de ses pensées. Elisabeth se demanda si elle pourrait un jour rester en sa présence sans rougir, tant il l'intimidait. Lentement, son fiancé reposa ses couverts. Elisabeth avait l'intuition qu'il voulait aborder un sujet délicat.

– Je voulais vous parler de notre mariage, commença-t-il.

La jeune femme l'écouta attentivement.

– La cérémonie aurait dû se dérouler dans deux mois, mais avec votre accident et votre perte de mémoire, je voulais vous informer que j'ai fait stopper les préparatifs. Nous pourrions continuer l'organisation de la cérémonie si vous le souhaitez.

Elisabeth sentit la difficulté avec laquelle il avait prononcé la dernière phrase. Elle savait l'importance de cette union pour lui et était désolée de ne pas pouvoir lui donner de réponse immédiatement.

– Je ne sais pas quoi vous dire.

Elle sentait sa respiration s'accélérer. Le duc reprit :

– Calmez-vous, Elisabeth. Vous devez vous reposer pour l'instant, nous pourrions en

reparler d'ici quelques jours, si vous le souhaitez.

Silencieuse, elle hocha la tête en signe d'assentiment. A bout de forces, la jeune femme s'excusa auprès du duc et quitta la table. Alors qu'elle se rapprochait de la porte, le duc l'interpella. Elisabeth se retourna. Le duc tenait sa tasse de café près de ses lèvres ; il l'éloigna pour afficher un sourire énigmatique avant de parler.

– Votre robe vous va très bien, dit-il.

– Je vous remercie. A plus tard, lui répondit-elle.

## Chapitre 8

Elisabeth admirait la campagne anglaise qui défilait sous ses yeux. La jeune femme se trouvait assise dans le carrosse de Lord Exeter en compagnie de Julia. Devant la lenteur de la guérison de sa fiancée, Lord Exeter avait demandé conseil à son médecin, qui leur avait recommandé un spécialiste de la mémoire à Londres. Tôt ce matin-là, tous les trois étaient partis pour la capitale anglaise. En raison de sa santé fragile, Catherine avait choisi de ne pas les accompagner.

Elisabeth avait opté pour une toilette bleu pâle et une toque en vison. Assise sur la confortable banquette en cuir, elle admirait la rapidité avec laquelle les chevaux de son fiancé, qui attendaient à chaque relais, étaient changés. De son côté, Lord Exeter avait préféré suivre le carrosse pour pouvoir monter sa nouvelle acquisition, un magnifique pur-sang arabe qu'il avait acheté quelques semaines auparavant. De temps en temps, les deux jeunes femmes apercevaient Lord Exeter qui chevauchait près du véhicule ; il était clair qu'il vouait une véritable passion à l'animal.

Au moment d'une halte, Elisabeth et son amie éprouvèrent le besoin de se dégourdir les jambes. Immédiatement, Lord Exeter descendit de sa monture. Il leur offrit son bras pour les aider à descendre de voiture. Le carrosse s'étant arrêté près d'une petite auberge, Lord Exeter guida sa fiancée à l'intérieur de la bâtisse jusqu'à une table. Il prit place en face d'elle, tandis que l'aubergiste leur apportait des rafraîchissements.

Elisabeth savoura la délicieuse citronnade qui leur avait été servie. Lord Exeter buvait aussi son verre, en ne la quittant pas des yeux. Il tentait de prendre un air détaché malgré les événements graves qui se déroulaient dans sa vie ; il savait au fond de lui que si Elisabeth ne voulait plus l'épouser, il considérerait son existence comme finie. Il avait du mal à se l'avouer, mais il enviait les couples autour de lui qui avaient trouvé le bonheur dans la vie conjugale. Son palefrenier allait épouser Julia d'ici quelques mois, il n'aurait jamais pensé jalouser la vie de ses domestiques, mais c'était bien le cas à présent.

En ce début du mois d'août, la citronnade avait l'air de plaire à Elisabeth. La jeune femme finit son verre et déclara à la femme de l'aubergiste, qui venait la resservir, que cette boisson était délicieuse. Lord Exeter ne put retenir un sourire heureux. Partout où ils se rendaient ensemble, sa fiancée avait un don pour charmer les gens autour d'elle. Bien qu'elle eût perdu la mémoire, elle n'avait pas perdu sa gentillesse envers autrui. Durant leur halte, tous deux évoquèrent la vie londonienne qu'ils menaient avant l'accident de la jeune femme.

– Vous avez une maison à Londres ? lui demanda-t-elle.

– C'est exact, lui répondit son fiancé. J'ai acheté il y a quelques années une demeure pour profiter pleinement de mes voyages à la capitale. Je dois m'y rendre plusieurs fois par an pour mes affaires et je trouvais cela plus pratique.

– Est-ce que j'y suis déjà allée ? continua Elisabeth, curieuse.

– Oui, lui confia Lord Exeter en souriant. Après nos fiançailles, nous allions souvent à Londres, en grande partie pour que vous puissiez assouvir votre passion pour la mode, ajouta-t-il sur un ton complice.

La jeune femme ne put s'empêcher de rire : elle avait déjà remarqué le nombre

important de toilettes dans sa penderie et avait eu l'embarras du choix quand elle avait préparé ses valises avec Julia. Au moment de reprendre la route, Lord Exeter, toujours aussi attentif à son bien-être, s'empressa de la conduire jusqu'au carrosse.

Le voyage dura encore deux heures avant qu'ils n'arrivent en vue de la grande ville. Elisabeth ne put s'empêcher de pencher sa tête par la portière pour ne pas manquer une miette du spectacle. Elle faillit crier quand elle sentit une caresse sur sa nuque. Surprise, elle se retourna pour apercevoir son fiancé, au trot, juste derrière elle.

– Faites attention, il ne faudrait pas qu'il vous arrive un accident supplémentaire, affirmait-il en souriant.

Elisabeth lui rendit son sourire, rentra sa tête à l'intérieur du véhicule et attendit sagement la fin du voyage pour découvrir la maison de son fiancé. Quand le carrosse franchit la grande cour pavée, la jeune femme aperçut les nombreux domestiques qui se mettaient en rang pour accueillir le maître des lieux.

Lord Exeter vint chercher sa fiancée. Ils saluèrent rapidement les serviteurs avant d'entrer dans la demeure. La jeune femme trouva que la bâtisse ne manquait pas de charme.

Leur voyage avait duré une bonne partie de la journée et Elisabeth se sentait fourbue. Elle fut heureuse de constater que son fiancé avait déjà donné des ordres pour que le repas du soir soit servi rapidement. Lord Exeter la guida jusqu'à la salle à manger. Il l'aida à s'asseoir avant de prendre place lui aussi. Elisabeth trouva le repas délicieux. Les mets qui leur avaient été servis étaient plus sophistiqués qu'au domaine d'Exeter. Au cours du dîner, la jeune femme avait interrogé son fiancé sur ses occupations qui l'amenaient à la capitale. Elle avait eu la surprise d'apprendre qu'elle possédait elle-même de nombreux biens immobiliers à Londres. Elisabeth pensait bien avoir une fortune personnelle, mais elle n'avait jamais cru être riche à ce point.

De plus, elle avait l'impression qu'une complicité commençait à se nouer entre elle et son fiancé. Plus les jours passaient et plus elle le trouvait attachant. Il la faisait rire et se préoccupait de son bonheur.

La soirée était bien avancée quand la jeune femme ne put retenir un bâillement.

– Je vous prie de me pardonner, s'excusa-t-elle immédiatement.

– Non, c'est à moi de m'excuser. Je vous retiens alors qu'il se fait déjà tard, lui répondit Lord Exeter en se levant de table.

Il se dirigea vers une sonnette et, instantanément, le majordome entra dans la pièce.

– Veuillez conduire Mademoiselle Elisabeth jusqu'à sa chambre, dit Lord Exeter.

Elisabeth souhaita une bonne nuit à son fiancé, avant de suivre le domestique. Malgré le lien qui commençait à se tisser entre eux, la jeune femme garda à l'esprit les raisons qui les avaient poussés à venir à Londres, une pensée qui obscurcit sa bonne humeur.

## Chapitre 9

En s'éveillant le lendemain matin, Elisabeth fut surprise de ne pas se trouver dans sa chambre du domaine d'Exeter. Mais très rapidement, la jeune femme se rappela qu'elle était à Londres et elle se remémora les raisons de son voyage. La chambre qui lui avait été attribuée était plus petite que sa suite du domaine d'Exeter, mais tout aussi luxueuse.

Un coup frappé à la porte tira la jeune femme de ses pensées. Julia pénétra dans la pièce en affichant un large sourire et en demandant à sa maîtresse si elle avait bien dormi. Encore ensommeillée, Elisabeth lui confirma qu'elle s'était reposée et se leva. Les deux femmes sélectionnèrent la tenue qu'elle allait porter pour cette première journée. Après quelques minutes de discussion, elles se mirent d'accord sur une toilette de ville en satin vert amande et un large chapeau à rebord. La vie à Londres exigeait d'arborer des tenues plus élégantes que celles qu'Elisabeth avait eu l'habitude de porter pendant son séjour au domaine de Lord Exeter.

Enfin prête, Elisabeth sortit de la chambre avec Julia. Elle fut surprise d'apprendre que la chambre de Lord Exeter se trouvait dans le même couloir que sa propre chambre. Il était peu commun pour deux fiancés de dormir aussi proches l'un de l'autre. Elle se demanda si, lors de leur dernière escapade à Londres en amoureux, elle avait eu assez d'audace pour entrer dans la chambre de son fiancé. Elisabeth croyait se souvenir que certains couples n'attendaient pas le jour de leurs noces pour s'offrir à l'autre. Elle se demanda si elle avait déjà partagé elle-même de tels moments d'intimité avec son propre fiancé.

Arrivée en bas de l'escalier, Julia devança sa maîtresse pour la conduire jusqu'à la salle à manger. Un petit-déjeuner succulent était disposé sur la grande table. Dès qu'elle fut assise, des domestiques qu'elle ne connaissait pas se pressèrent autour d'elle pour la servir. Elisabeth constata que les mets qu'elle avait l'habitude de déguster au domaine d'Exeter lui étaient proposés. Elle sut tout de suite que son fiancé avait donné des ordres pour qu'elle ne soit pas trop dépaysée et elle fut touchée par cette marque supplémentaire d'attention.

La jeune femme avait presque fini de manger quand la porte s'ouvrit et que son fiancé vint la saluer. Elisabeth, qui était encore plongée dans ses réflexions à se demander si Lord Exeter et elle n'avaient échangé que de simples baisers pendant leurs fiançailles, répondit brièvement à sa salutation. Comme elle savait qu'elle ne pourrait pas rester assise en face de lui sans rougir, la jeune femme trouva un prétexte pour quitter la pièce rapidement.

Dans sa chambre, en prenant son chapeau et sa pochette, Elisabeth fit tout son possible pour chasser les pensées osées qui envahissaient son esprit. Quand elle s'estima prête, elle emprunta l'escalier et tenta de garder l'air le plus neutre possible.

Dans le carrosse qui les menait jusqu'au cabinet du médecin, Elisabeth était réconfortée de la présence de son fiancé et de Julia. Les deux femmes étaient assises côte à côte sur la banquette. Comme si elle sentait la nervosité de son amie, Julia prit ses mains entre les siennes. Elisabeth avait bien conscience de l'enjeu de la visite médicale et remercia sa servante de sa gentillesse. Elle adressa un sourire à Lord Exeter, assis en face d'elle, qui le lui retourna.

Quand le carrosse s'arrêta devant le cabinet du praticien, Elisabeth inspira une grande

bouffée d'air pour se donner du courage. Le professeur Smith était le meilleur spécialiste en Angleterre de l'amnésie, ses travaux lui avaient valu de nombreuses distinctions et une renommée internationale. Au soulagement d'Elisabeth, ils ne patientèrent pas longtemps avant d'être introduits dans le bureau du docteur. Le professeur Smith était un homme âgé et affable. Lord Exeter lui avait déjà écrit une lettre pour l'informer de la situation de sa fiancée et le médecin ne posa pas de question superflue pour éviter de trop rappeler à la jeune femme les circonstances pénibles de son accident. Après un examen rapide de la tête d'Elisabeth, le professeur lui indiqua qu'elle pouvait s'asseoir. La jeune femme se sentait rassurée que son fiancé et Julia soient présents.

Derrière son bureau, le professeur Smith prit quelques instants avant de commencer à parler.

– Vous avez eu cet accident il y a quinze jours ?

– C'est bien cela, confirma la jeune femme.

– Ce genre d'amnésie peut arriver après un coup à la tête. Et comme vous n'avez pas de blessure particulière, cela ne peut être que temporaire.

– Vais-je retrouver tous mes souvenirs ? demanda Elisabeth, soudain inquiète.

– Vos souvenirs vont revenir petit à petit. Bien sûr, vous pouvez vous promener dans des lieux familiers, mais ne cherchez pas à forcer le processus de guérison, cela reviendra progressivement.

– Combien de temps cela peut-il prendre ? questionna à son tour Lord Exeter.

– C'est assez variable, cela dépend de chaque patient. Je pense que d'ici quelques jours, quelques bribes de souvenirs reviendront, répondit le docteur.

Lord Exeter hocha rapidement la tête. Elisabeth savait bien qu'en plus des souvenirs de sa fiancée, il attendait qu'elle lui donne une réponse formelle.

– Vous voulez dire que mademoiselle et Lord Exeter pourront quand même se marier ? demanda Julia, enthousiaste.

– L'état de santé de votre maîtresse ne s'y oppose pas, l'informa le professeur Smith en souriant.

Julia afficha un sourire plus radieux encore. Le docteur demanda à Elisabeth si elle avait d'autres questions, mais la jeune femme n'avait plus d'interrogations. En quittant le cabinet, elle se sentait un peu rassurée, mais elle savait bien que la seule question qui l'obsédait était de savoir à quel moment elle pourrait enfin avoir accès à toute sa mémoire. En marchant dans les rues de Londres, Elisabeth était réconfortée par la présence de ces deux êtres qui étaient si chers à son cœur.

## Chapitre 10

En sortant du cabinet du professeur Smith, Elisabeth sentait la nervosité qui l'avait envahie ces derniers jours s'alléger un peu. Le duc d'Exeter lui avait offert son bras, ils marchaient tranquillement dans les rues de Londres, suivis par Julia. Le couple avait préféré faire une balade dans la grande métropole pour qu'Elisabeth puisse redécouvrir cette ville qui lui plaisait tant autrefois.

Son fiancé s'était inquiété de savoir si une marche de plusieurs heures pouvait fatiguer la jeune femme, mais Elisabeth l'avait tranquilisé en lui assurant qu'ils pouvaient prendre une voiture si elle se sentait lasse. L'air de la campagne lui avait fait le plus grand bien durant sa convalescence et la jeune femme était impatiente de redécouvrir Londres.

Soudain, Elisabeth lâcha le bras de son fiancé pour se précipiter avec Julia devant un magasin de tissus. Les deux femmes ne pouvaient retenir de petits cris de joie en admirant les vitrines des boutiques de mode, au grand amusement de Lord Exeter. Il était heureux que cette balade distraie sa fiancée de ses tracas et lui rende un peu de sa légèreté qui l'avait séduit quand il l'avait rencontrée. D'un commun accord, Elisabeth et Julia franchirent le seuil d'une boutique, Lord Exeter sur leurs talons. Les deux femmes déambulaient entre les rayonnages, elles prenaient plaisir à essayer plusieurs chapeaux et à admirer les foulards de soie. Dans une autre échoppe, Elisabeth ne put résister à la beauté d'une toilette rose pâle. Elle se rappela alors qu'elle n'avait pas d'argent sur elle, malgré sa fortune personnelle. La jeune femme se sentit embarrassée de devoir demander à son fiancé de payer pour elle, mais à sa grande surprise Lord Exeter avait l'air ravi de pouvoir lui faire ce cadeau. Quand Elisabeth le remercia, elle se sentit rougir en voyant la lueur chaude qui animait le regard de son fiancé. Heureusement, Julia leur montra son propre achat, une paire de gants brodés, qui mit fin à leur aparté troublant.

Ensemble, ils quittèrent la boutique pour continuer leur visite de la ville. Ils arrivèrent en vue de l'université. Le fiancé d'Elisabeth connaissait bien cet endroit pour y avoir fait une partie de ses études. Très ému, il entreprit de raconter aux deux femmes ses jeunes années londoniennes.

Soudain, Lord Exeter s'arrêta de parler pour observer un couple qui se tenait devant eux. Julia suivit son regard, elle scruta la foule et ne put retenir une moue de dépit. Lady Isabel, plus séduisante que jamais dans son fourreau écarlate, avait délaissé son compagnon pour marcher vers son ancien amant. Elle lança un regard plus qu'aguicheur à l'attention de Lord Exeter, tout en continuant à se diriger vers le petit groupe.

– Oh ! fit Julia, outrée.

Elle comprit immédiatement que la situation pouvait devenir gênante pour Elisabeth et attira son attention vers les devantures. Lord Exeter salua rapidement son ancienne maîtresse, avant de rejoindre les deux femmes. Elisabeth ne comprit pas ce qui venait de se passer, car elle n'avait plus aucun souvenir de la femme que son fiancé avait quittée pour elle.

Toutes deux ne s'étaient croisées qu'une seule fois après l'annonce des fiançailles du jeune couple. Alors que Lord Exeter et sa fiancée dînaient avec des amis communs dans un

grand restaurant de la capitale, Lady Isabel s'était jointe au petit groupe. A la fin de la soirée, profitant de l'absence momentanée de Lord Exeter, elle avait pris Elisabeth à part pour lui expliquer que son mariage n'aurait pas lieu et que son ancien amant reviendrait vers elle très rapidement. Au grand déplaisir de Lady Isabel, la jeune fiancée ne s'était pas laissé impressionner et lui avait conseillé de se mêler de sa propre vie conjugale. En apprenant l'accident de cheval de celle qu'elle prenait pour une jeune péronnelle, Lady Isabel avait accouru à Exeter pour essayer de séduire à nouveau le maître des lieux. A sa grande déception, Lord Exeter n'avait toujours pas voulu raviver avec elle le feu de leur ancienne passion.

Julia fit entrer rapidement Elisabeth dans un autre commerce. Lord Exeter suivait les deux jeunes femmes ; il était furieux que Lady Isabel n'ait toujours pas accepté leur rupture et qu'elle veuille encore s'en prendre à la femme qu'il aimait. Il rentra lui aussi dans la boutique et surveilla la rue pour s'assurer que son ancienne maîtresse ne vienne pas les importuner. Heureusement, Lady Isabel avait renoncé à les suivre et était repartie au bras de son chevalier servant. Bien qu'il ait trouvé leur liaison divertissante, Lord Exeter lui avait toujours expliqué qu'ils devraient y mettre un terme quand il aurait décidé de se marier. Il n'avait pas pensé qu'elle serait aussi entêtée. Le jeune homme qui accompagnait son ancienne maîtresse ce jour-là n'était autre que Lord Thomas, l'un de ses anciens camarades de classe. Connaissant Isabel, il imaginait qu'elle avait dû trouver un remplaçant avec qui occuper ses longues soirées solitaires quand son mari n'était pas chez eux.

Lord Exeter grimaça, il avait définitivement enterré cette partie de sa vie. En épousant Elisabeth, il pouvait enfin réaliser son rêve d'accéder au même bonheur conjugal que celui de ses parents en fondant son propre foyer. Sa fiancée était la douceur et la bonté incarnées. Même dans ses rêves les plus fous, il n'avait pas imaginé pouvoir rencontrer un tel ange. Sa fiancée était pure, et il ne voulait pas la salir avec son passé. Malgré l'accident qui lui était arrivé, il n'avait pas entendu Elisabeth se plaindre de son état. Sur le pas de la porte, en contemplant la jeune femme, qui marchait dans la boutique, Lord Exeter savait qu'ils étaient destinés l'un à l'autre. Si elle voulait toujours l'épouser, Elisabeth avait le pouvoir de faire de lui le plus heureux des hommes. Lord Exeter chassa les doutes qui tentaient de l'envahir pour se diriger vers la femme qu'il aimait et profiter avec elle de cette belle journée.



## Chapitre 11

Le voyage à Londres dura quelques jours. Obligé de rentrer au domaine pour gérer les affaires courantes, Lord Exeter aurait volontiers laissé sa fiancée profiter encore de la capitale, tant elle semblait s'amuser, mais être privé de sa présence lui déplaisait énormément. La veille du départ, il ne voulait pas forcer Elisabeth à retourner avec lui à Exeter ; il lui avait donc laissé l'opportunité de prendre sa décision librement. Habilement, la jeune femme lui avait expliqué que la vie à Londres était trépidante, et qu'elle éprouvait à présent le besoin de retourner se reposer à la campagne. La jeune femme aurait eu du mal à regarder son fiancé quitter sa maison de ville sans elle. A son grand soulagement, Lord Exeter donna des ordres pour que leurs bagages soient prêts d'ici le lendemain.

Loin de leur lieu de vie habituel, tous deux sortaient beaucoup et Elisabeth sentait une complicité réelle naître, ou sans doute renaître entre eux. Pour leur dernière soirée à Londres, son fiancé lui avait fait la surprise de l'emmener à l'opéra. Pour cette occasion, il lui avait offert une robe sublime, tout en mousseline blanche. Habillée, Elisabeth avait passé de longues minutes à se contempler dans le miroir. Elle n'aurait probablement pas quitté sa chambre si Lord Exeter ne s'était pas présenté sur le pas de la porte. Un sourire aux lèvres, il scrutait Elisabeth, qui s'observait elle-même dans le grand miroir.

– Voulez-vous toujours aller à l'opéra ? lui demanda-t-il.

Elisabeth sursauta presque, car elle ne l'avait pas entendu arriver.

– Pardonnez-moi, j'arrive dans un instant, dit-elle en riant.

Sa luxueuse toilette lui valut beaucoup de compliments de la part des autres personnes présentes à la soirée. Possessif, Lord Exeter ne laissa pas sa fiancée s'éloigner de lui et fit tout particulièrement attention aux autres hommes, qui étaient aussi sous le charme de la jeune femme. Heureusement, Elisabeth était absorbée par le spectacle et par son compagnon. Elle s'était sentie fière de pouvoir aller à une soirée aussi raffinée en présence d'un homme aussi élégant. Lord Exeter avait choisi un habit qui mettait en valeur sa prestance et ses larges épaules. Aux yeux de la jeune femme, il était le plus beau et les autres hommes qui la saluèrent ce soir-là ne reçurent de sa part qu'un sourire poli.

Le couple était aussi sorti dîner dans les restaurants qu'ils avaient l'habitude de fréquenter avant l'accident de la jeune femme. Pendant ces longues heures en tête à tête, ils ne voyaient pas le temps passer. Ils profitaient de ces moments d'intimité pour renouer avec leur entente amoureuse. Elisabeth, physiquement parfaitement remise de son accident, ne se sentait absolument pas fatiguée par ses multiples escapades citadines. Le soir venu, fourbue mais ravie, elle passait un long moment à raconter à Julia comment son fiancé et elle avaient occupé leur journée.

La jeune femme était d'autant plus d'humeur à se divertir que sa mémoire commençait à lui revenir. Petit à petit, elle retrouvait des souvenirs de son passé. Inopinément, Elisabeth se rappelait de scènes de son enfance ; elle racontait alors cette nouveauté à Julia, qui confirmait que ces événements s'étaient réellement passés.

En montant dans le carrosse ce matin-là, Elisabeth se sentait d'humeur joyeuse. Contrairement au voyage pour aller à la capitale, Lord Exeter avait choisi de faire le trajet

dans son confortable carrosse en compagnie des deux femmes. Durant les heures que dura le retour, Elisabeth et Julia parlèrent des merveilles qu'elles avaient pu voir à Londres. Elles étaient si enthousiastes qu'elles rêvaient déjà de faire un nouveau voyage.

En face d'elles, silencieux, Lord Exeter jubilait intérieurement. Sa fiancée ne ressemblait plus à la jeune femme perdue qui s'était réveillée après son accident. Au contraire, Elisabeth lui faisait de plus en plus penser à la jeune aristocrate pétillante dont il était tombé amoureux. Leur escapade londonienne avait pour lui un avant-goût de voyage de noces. Rester auprès d'elle si longtemps l'avait comblé, il était presque parvenu à oublier sa détresse à l'annonce de son accident de cheval. Les heures d'attente, dans l'angoisse, pour connaître le diagnostic du médecin, appartenaient désormais au passé ; sa fiancée, son amour, était bel et bien revenue.

Les quelques souvenirs que commençait à se rappeler Elisabeth étaient un début encourageant. Lord Exeter n'avait aucun doute sur le fait que la femme qu'il aimait retrouve intégralement toute la mémoire de sa vie d'avant. Il avait rédigé quelques lettres à sa mère, restée au domaine d'Exeter, pour l'informer du bon déroulement de leur séjour. Il voulait lui annoncer la bonne surprise concernant le rétablissement d'Elisabeth dès leur retour à la maison.

En fin de soirée, le carrosse passa le grand portail du domaine. Le duc d'Exeter lança un regard aux deux jeunes femmes, qui s'étaient endormies sur la banquette. Épuisées par leurs bavardages, elles avaient fini par sombrer dans un profond sommeil. Cela n'avait pas déplu au fiancé d'Elisabeth, qui avait pu contempler la jeune fille tout à son aise. Quand le cocher ouvrit la portière, il caressa doucement sa joue pour la réveiller. Encore ensommeillée, Elisabeth ouvrit péniblement les yeux. Elle adressa un sourire adorable à son fiancé, qui lui souria en retour. Il descendit en premier pour lui tendre son bras et la guider à l'intérieur, pendant que le propre fiancé de Julia réveillait aussi sa future femme.

Catherine accueillit le couple à bras ouvert. Elle étreignit longuement la jeune femme, avant que cette dernière ne l'informe du diagnostic du professeur Smith et de ses récents progrès. Enchantée, Catherine les conduisit jusqu'à la grande salle à manger, où le dîner avait été servi. La soirée se déroula parfaitement bien, Elisabeth dégusta son dessert préféré, une mousse de chocolat et de fruits frais. Pendant tout son séjour londonien, ne pas goûter un tel délice lui avait manqué. Plus tard dans la soirée, elle s'excusa auprès de son fiancé et de sa belle-mère et monta se coucher. Elle quitta la pièce en lançant un regard tendre à Lord Exeter, regard qui en disait long sur leur nouvelle relation. Catherine aperçut cette preuve d'attachement et saisit la main de son fils pour lui exprimer son bonheur de le savoir sur le chemin de l'amour.

## Chapitre 12

Depuis deux jours, Elisabeth n'avait plus le goût à rien. La jeune femme avait constaté des progrès quand elle se trouvait à Londres et les quelques jours suivant son retour au domaine de son fiancé, mais depuis plus de quarante-huit heures maintenant, ces améliorations s'étaient arrêtées. Pire encore, elle avait l'impression que les souvenirs qu'elle avait retrouvés s'effaçaient de sa mémoire. La jeune femme ne se rappelait plus les paroles des conversations qui s'étaient tenues en sa présence quelques heures auparavant. Concernant les lieux qu'elle avait visités au domaine d'Exeter, Elisabeth s'était souvenue de sa promenade préférée, qui la conduisait jusqu'au bord du grand lac du domaine. A présent, elle n'était pas sûre de savoir quel chemin il lui fallait emprunter pour se rendre jusqu'à la grande étendue d'eau.

En ce soir d'août, Elisabeth avait trouvé refuge dans la grande bibliothèque. Assise sur un large canapé, elle se demandait comment allait évoluer sa situation dans les semaines à venir. Pourrait-elle encore se rappeler de bribes de son passé ou, au contraire, était-elle condamnée à rester amnésique pour le restant de sa vie ?

Le pire scénario qui pouvait se produire selon elle était que Lord Exeter se lasse d'elle et décide de la renvoyer. Si jamais elle retrouvait la mémoire un peu plus tard, elle devrait vivre à tout jamais avec le souvenir de l'homme qu'elle avait aimé. Il fallait qu'il prenne une femme pour assurer la continuité de sa lignée et Elisabeth ne s'opposerait pas à son choix.

La jeune femme s'interrogeait, car elle avait constaté que ses progrès avaient cessé lors de son retour au domaine d'Exeter. Dans son désespoir, elle se demandait si elle devait s'éloigner du domaine et de son propriétaire pour retrouver ses souvenirs. Elle ne voulait pas blesser son fiancé en lui expliquant ce retournement de situation, elle ne voulait pas qu'il s'imagine qu'elle cherche à s'éloigner de lui. Si jamais elle se risquait à tenter de lui expliquer ce qui lui arrivait, Elisabeth ne voulait pas que son fiancé le prenne mal, qu'elle s'explique d'une mauvaise façon et qu'elle le blesse involontairement. Faire souffrir cet homme si bon et si généreux était la dernière chose au monde qu'elle souhaitait. Face à ce dilemme, la jeune femme ne savait pas comment agir. Elle ne pouvait pas prendre le risque d'en parler à sa belle-mère Catherine, de peur de la blesser aussi. La seule solution qui s'offrait à Elisabeth était de demander conseil à son amie de toujours, Julia. Perdue dans ses sombres pensées, la jeune femme n'entendit pas le bruit de la porte s'ouvrir.

Lord Exeter sourit en voyant sa fiancée de dos. Il supposa qu'Elisabeth avait trouvé refuge dans cette pièce pour échapper à la chaleur de fin de journée. Sans doute la jeune femme avait-elle trouvé un livre passionnant et ne s'était pas rendu compte de l'heure avancée de la soirée. A son grand regret, il n'avait pas pu passer avec elle les heures suivant leur dîner, car il devait travailler à la gestion de son domaine.

La jeune femme lui avait confié ses récents progrès et Lord Exeter était optimiste quant au déroulement de sa guérison. Certainement d'ici quelques semaines, Elisabeth aurait totalement retrouvé sa mémoire et voudrait encore devenir sa femme. Quand il contourna le grand canapé, Lord Exeter fut choqué de découvrir Elisabeth en larmes. Immédiatement, il se précipita vers elle et la prit dans ses bras. La jeune femme accepta son étreinte et se

rapprocha de lui. Son fiancé n'avait aucune idée de ce qui pouvait la mettre dans un tel état. Il resserra ses bras autour d'elle avant de déposer plusieurs baisers sur son front. De longues minutes s'écoulèrent sans que les pleurs de la jeune femme ne cessent. Lord Exeter savait bien que cette situation n'était pas normale ; il mourrait d'envie de demander à sa fiancée ce qui lui arrivait, afin de pouvoir l'aider. Plus les minutes passèrent, plus il sentait sa détresse augmenter. Ne pouvant plus rester silencieux face à la peine de la femme qu'il aimait, il entreprit de tenter de la réconforter.

– Elisabeth, que se passe-t-il ? commença-t-il.

Malgré la bonne volonté de son fiancé, ses sanglots ne s'arrêtèrent pas. Lord Exeter voulait à tout prix lui venir en aide. Il sortit un mouchoir de sa poche et entreprit de sécher les larmes qui ruisselaient sur ses joues.

– S'il vous plaît, parlez-moi ! la supplia-t-il.

Elisabeth leva enfin un regard rougi vers lui. Elle hocha lentement la tête avant de tenter de parler.

– Je suis désolée, c'est à cause de ma mémoire, dit-elle en hoquetant.

– J'avais cru comprendre, mon cœur. Vous vous inquiétez parce que vos progrès ne sont pas assez rapides ; le professeur Smith a bien dit qu'il fallait être patient.

Lord Exeter s'interrompit en voyant Elisabeth qui secouait la tête.

– Je ne voulais pas vous blesser, mais depuis deux jours, il n'y a plus aucune amélioration.

La jeune femme détourna le regard pour lui avouer le plus grave.

– Les souvenirs que j'avais retrouvés s'effacent à nouveau de ma mémoire. Je ne sais pas à quoi est dû ce changement.

Elle sentit Lord Exeter se raidir à côté d'elle. Elisabeth fit une dernière confidence à son fiancé.

– J'ai surtout peur que vous ne vouliez plus de moi, dit-elle en le regardant droit dans les yeux.

Lord Exeter ne savait pas comment trouver les mots pour exprimer à Elisabeth son amour éternel et l'assurer qu'aucune femme ne la remplacerait dans son cœur. Il fit ce que son instinct lui dictait en rapprochant son visage de celui de la jeune femme. Il contempla une dernière fois la femme qu'il aimait avant de poser ses lèvres sur les siennes. Son baiser fut total ; à travers cet abandon, Lord Exeter voulait exprimer plus que son attachement envers Elisabeth : son dévouement infini.

En savourant le contact avec son fiancé, Elisabeth sentit une douce chaleur l'envahir, elle le suppliait intérieurement de ne pas arrêter sa caresse sensuelle. Sans savoir pourquoi, elle passa ses bras autour de son cou pour mieux se rapprocher de lui. Leur étreinte sembla durer une éternité pour la jeune femme. A la fin de leur baiser, Elisabeth tint à avouer à son fiancé ce qu'elle avait sur le cœur.

– Quoi qu'il se passe au cours des prochains jours, sachez que je ne veux pas vous faire de mal, vous êtes si bon envers moi.

## Chapitre 13

Le lendemain, Elisabeth refusait de quitter son lit. Même si son fiancé avait tenté de la rassurer la veille, elle sentait bien au fond d'elle-même que la situation n'était pas normale. Julia ne parvenait pas à remonter le moral de son amie et se sentait désespérée par la situation. Elle quitta la chambre de sa maîtresse le cœur lourd, en laissant Elisabeth se reposer dans son lit. Julia ne savait pas quoi faire, elle n'avait pas envie d'aller trouver le duc d'Exeter et sa mère pour anéantir tous leurs espoirs. Elle arriva en silence dans le couloir menant aux cuisines et s'arrêta pour sortir un mouchoir de sa poche afin d'essuyer les larmes qui menaçaient de couler. Julia s'apprêtait à entrer dans la cuisine principale quand elle s'arrêta. Son intuition lui disait que quelque chose d'inhabituel était en train de se dérouler. Elle vit la cuisinière, occupée à préparer un gâteau, sortir de sa poche un petit flacon et en verser quelques gouttes dans la préparation. La jeune femme s'interrogea, car elle n'avait jamais vu cette fiole auparavant. Julia fut saisie d'effroi en se rendant compte que la cuisinière confectionnait le gâteau préféré d'Elisabeth, que la jeune femme était la seule à manger au manoir. Lentement, Julia tourna les talons et sortit du quartier des domestiques.

Le duc d'Exeter travaillait à son bureau quand une ombre passa devant sa fenêtre, lui rappelant les semaines précédentes, quand Elisabeth allait cueillir des fruits au jardin. Il se radossa et se rappela l'un de ces moments de complicité.

Deux semaines avant son accident, au cours de chaque après-midi de ce doux mois de juin, Elisabeth aimait prendre un panier à la cuisine et s'aventurer dans les méandres de l'immense verger attenant au domaine. Une partie de la propriété était consacrée aux arbres fruitiers ; des dizaines de pommiers et de pêchers s'étendaient à perte de vue. La jeune femme prenait son temps pour choisir les fruits les plus sucrés, parfois elle ne résistait pas à la tentation et en croquait un avant de revenir au manoir. Une fois que son choix était arrêté, elle rentrait aux cuisines pour préparer un plateau. Elisabeth ramenait alors le fruit de son labeur jusqu'au bureau de son fiancé. Tandis qu'elle faisait son possible pour ne rien renverser, le duc lui adressait un sourire à la fois choqué et énigmatique.

– J'ai cueilli et préparé des pêches aujourd'hui, Ian.

– Ça n'est pas digne d'une duchesse de porter de la nourriture, c'est une activité réservée aux domestiques, commença le duc, qui souriait toujours.

– Mon cher fiancé, je vous informe que je ne suis pas encore duchesse. Vous allez devoir supporter cette habitude quotidienne jusqu'à notre mariage, et peut-être après notre union si j'en ai envie. Tenez, goûtez, dit-elle en lui tendant une petite cuillère qui contenait une part de fruit.

Elisabeth approcha la cuillère de la bouche du duc, qui dégusta le fruit. Il ferma les yeux avant de les rouvrir. Il affichait un regard plus sérieux, un regard plein de promesses qui faisait frissonner la jeune femme.

– Délicieux, dit-il. Je vais épouser une femme pleine de talents.

Elle lui souria en riant.

– J'ai appris beaucoup de choses pendant ma scolarité à l'école de jeunes filles.

Le duc saisit alors la main de la jeune femme pour déposer de tendres baisers au creux de son poignet.

Un bruit frappé à la porte sortit le duc de ses pensées, le souvenir des jours heureux s'effondra. Pourrait-il un jour retrouver la femme qu'il aimait ?

Julia pénétra rapidement dans la pièce. Etonné, le duc leva un sourcil quand il la vit se précipiter vers lui. Sa stupéfaction ne fit que grandir alors que la jeune femme lui confia ce qu'elle venait de voir.

– Mon dieu, je ne sais pas si cela a un rapport avec la rechute d'Elisabeth, confia-t-elle, apeurée.

Mais déjà le duc n'écoutait même plus, il se leva d'un bond et courut aux cuisines.

Dans sa chambre, le soir venu, allongé sur une méridienne, le duc d'Exeter dégustait un dernier verre de vin avant d'aller se coucher. En se levant ce matin, il n'aurait jamais imaginé que tant de révélations seraient connues pendant cette journée. Après avoir fait avouer sa cuisinière, il avait demandé à son majordome d'aller chercher un médecin et la police. La domestique avait refusé de répondre aux questions de son employeur ; jusqu'à l'arrivée des autorités, elle était demeurée muette et n'avait fourni aucune explication pour justifier son geste. Le duc d'Exeter avait néanmoins réussi à garder son sang-froid jusqu'à son arrestation. Le médecin était arrivé peu après l'arrivée de la police. Elisabeth avait été prévenue et le docteur, qui connaissait bien ce genre de drogues, leur assura que la jeune femme l'aurait éliminée de son organisme en quelques jours.

Le duc savoura sa dernière gorgée de vin en se remémorant les événements des dernières semaines. Elisabeth avait fait beaucoup de progrès lors de leur voyage à Londres, car elle n'absorbait plus cette substance. Sans aucun doute, d'ici quelques jours, ses souvenirs lui reviendraient à nouveau. Il vida son verre avant de le poser sur la table basse, quand il entendit un léger coup frappé à la porte.

– Entrez, dit-il.

Le duc eut le plaisir de voir Elisabeth en robe de chambre, avec ses longs cheveux bruns qui descendaient jusqu'au creux de ses reins, pénétrer dans sa chambre.

– Pardonnez-moi de vous déranger à une heure aussi tardive, dit-elle.

– Vous ne me dérangez jamais, assura-t-il.

La jeune femme sourit et s'avança dans la pièce.

– Le docteur m'a dit que le poison devrait s'éliminer en quelques jours de mon organisme. Je voulais vous dire que j'espérais bientôt retrouver tous mes souvenirs. J'espère que je me rappellerai tout ce qui s'est passé entre nous.

Le duc se leva et se rapprocha d'elle pour prendre sa main.

– C'est mon vœu le plus cher à moi aussi. Allez vous coucher, maintenant.

Elisabeth retira à contrecœur sa main de la paume de son fiancé.

– Bonne nuit, Ian.

– Bonne nuit, Elisabeth.

Il ne la quitta pas des yeux pendant qu'elle sortit de la pièce. Pour la première fois depuis l'accident de la jeune femme, le duc se sentait serein, il s'éveillait enfin de ce long cauchemar et imaginait que leur avenir ensemble pourrait être radieux. Il ne se doutait pas qu'une personne pouvait encore faire obstacle à leur bonheur.

## Chapitre 14

Tôt le lendemain matin, des policiers se présentèrent à la propriété et demandèrent à s'entretenir avec le duc d'Exeter. A son soulagement, Elisabeth n'était pas encore descendue quand il les invita à s'asseoir dans le grand salon ; il ne voulait pas imposer à sa fiancée des révélations choquantes. Ian était nerveux à l'idée de découvrir les motivations de son ancienne employée. Pour autant qu'il s'en souvienne, il traitait ses domestiques de façon juste et équitable. Sa surprise ne fit qu'augmenter quand le commissaire Johnson lui annonça que la cuisinière avait accepté d'empoisonner Elisabeth en échange d'une forte somme d'argent. Le duc mourait d'envie de savoir qui avait bien pu proposer un tel marché à son employée, bien qu'il en eût déjà une petite idée. Sans surprise, le commissaire lui révéla que Lady Isabel était l'instigatrice de ce crime. Le duc d'Exeter se sentit soulagé un moment, puis une inquiétude soudaine l'envahit.

– L'avez-vous arrêtée ? demanda-t-il.

– Pas encore, Monsieur le duc. Nous savons de source sûre qu'elle se trouve à Londres, mais nos collègues n'ont pas encore réussi à la localiser.

Le duc ne pouvait pas dicter sa conduite à la police, mais il voulait être sûr que son ancienne maîtresse serait bien conduite en prison pour ce qu'elle avait osé faire. Après le départ des policiers, le duc resta un moment dans le salon à réfléchir. Il avait été l'amant de cette femme cruelle pendant de nombreuses années. A l'époque, la fougue de celle-ci et son mépris des conventions l'amusaient. Au fil des années, et surtout avec le décès précoce de son père, Ian avait pris conscience du rôle qui était le sien et s'était éloigné de ces jeunes aristocrates plus occupés à faire la fête qu'à faire honneur à leurs devoirs et à leur famille. Lady Isabel n'avait jamais accepté leur rupture, mais jamais le duc d'Exeter n'avait pensé qu'elle agirait ainsi, tant le nombre de ses amants était grand.

Perdu dans ses pensées, il n'entendit pas la porte s'ouvrir et leva la tête pour voir Elisabeth pénétrer dans la pièce. Le duc d'Exeter accueillit sa fiancée avec un large sourire. Il mourait d'envie de la prendre dans ses bras, mais ne pouvait pas se laisser aller ainsi tant qu'elle ne lui aurait pas donné sa réponse quant à leur mariage. Il ne voulait pas qu'Elisabeth soit salie par la trahison d'Isabel, mais il dut avouer la vérité à la femme qu'il aimait.

– Elle va aller en prison, finit par dire la jeune femme.

– Oui, elle risque la peine de mort, lui confia le duc d'Exeter.

Il sentit la main de sa fiancée trembler entre les siennes quand il lui confia ce détail. Malgré le fait que la police recherchait activement Isabel à Londres, Ian n'était pas totalement rassuré.

– Je vais aller à Londres. J'ai déjà donné des ordres, je vais partir dans quelques minutes, ajouta-t-il.

Elisabeth lui lança un regard angoissé. Ils n'avaient pas besoin de se parler pour savoir qu'elle ne voulait pas qu'il lui arrive malheur. Soudain, le majordome frappa à la porte et annonça que le carrosse était prêt. Le duc se leva rapidement, il donna au domestique une courte note qu'il avait rédigée à l'intention de sa mère. Elisabeth l'accompagna jusque sur le perron. Elle n'était pas sereine, elle avait peur qu'il ne blesse, voire ne tue Isabel et aille

lui-même en prison. Le duc d'Exeter assura sa fiancée qu'il voulait empêcher Isabel de s'enfuir et d'échapper à la justice.

– Je vous en prie, faites attention ! le supplia-t-elle alors qu'il s'apprêtait à monter sur son cheval.

Se ravisant, il se tourna vers Elisabeth avant de la prendre dans ses bras et de sceller leurs lèvres dans un baiser passionné. Il se détacha avec difficulté de la femme qu'il aimait.

– Je ne la laisserai jamais nous séparer, affirma-t-il avant de monter sur son cheval et de partir au galop.

Elisabeth ne quittait pas des yeux la grande allée de la propriété. La jeune femme n'avait pratiquement pas dormi la nuit dernière. A l'annonce du rôle d'Isabel dans son empoisonnement, elle avait cru que Ian allait devenir fou. Depuis plusieurs jours, il était parti pour Londres et n'avait envoyé que deux lettres à sa mère et à sa fiancée. Dans la première, il annonçait être arrivé dans leur résidence londonienne ; il comptait commencer ses recherches dès le lendemain. Dans la seconde missive, il faisait part de l'arrestation d'Isabel et de son retour dans les jours suivants.

Sachant que son fiancé ne devrait plus tarder à arriver, Elisabeth s'était postée sur le grand balcon du manoir. Cet espace offrait une vue imprenable sur l'immense propriété. La jeune femme ne quittait ce lieu que pour prendre ses repas et tenter de dormir.

Alors qu'elle scrutait la grande allée, Elisabeth retint un cri de joie en apercevant la poussière soulevée par les sabots de chevaux. La jeune femme descendit à vive allure dans le grand hall pour attendre, en compagnie de sa belle-mère, l'arrivée de son fiancé.

Le duc d'Exeter galopait, la fatigue de son cheval corroborait sa hâte de retrouver la femme qu'il aimait. Il descendit de sa monture avant de lancer ses rênes à un palefrenier. Il salua sa mère, puis Elisabeth. La jeune femme lui adressa un sourire sincère, elle se sentit rougir en repensant au baiser fougueux qu'ils avaient échangé avant le départ du duc pour la capitale. Sa surprise ne fit que grandir quand il la saisit par la taille tout en montant les marches du manoir. A contrecœur, lui semblait-il, son fiancé la relâcha un instant pour tendre sa veste au majordome, avant de lui offrir son bras pour la guider au salon. Il prit place à côté de sa fiancée, tout en acceptant la tasse de thé que sa mère lui tendait. Il entreprit de raconter aux deux femmes comment il avait aidé la police londonienne à retrouver Isabel, qui se cachait chez l'un de ses amants. Tout en dégustant son thé, Elisabeth se sentait troublée par sa proximité physique avec son fiancé, qui laissait présager davantage sur leurs moments d'intimité dans leur future vie commune.



## Chapitre 15

Elisabeth promenait son regard sur les peintures de la bibliothèque. Depuis quelques semaines maintenant, elle consommait encore son gâteau préféré ; celui-ci n'étant plus préparé par l'ancienne cuisinière, il ne contenait plus aucun poison.

Comme toujours, son fiancé et sa belle-mère étaient aux petits soins pour elle. A chaque fois que la jeune femme croisait le duc, elle remarquait une lueur d'espoir dans son regard. Il attendait fébrilement qu'une amélioration se produise, et Elisabeth était désolée de ne pouvoir se rappeler leur passé commun. C'était toujours le même vide qui envahissait son esprit chaque fois qu'elle tentait de se rappeler son passé avant son accident. Elle n'en avait parlé à personne, mais elle avait eu l'idée fugace de quitter le domaine si sa mémoire ne revenait pas ; elle ne pouvait pas continuer à abuser de l'hospitalité du duc, et devoir supporter son regard plein de tristesse lui déplaisait.

Depuis les derniers jours, la jeune femme passait le plus clair de son temps à explorer la maison et le domaine qui l'entourait, en espérant qu'un souvenir de ce qu'elle avait vécu lui revînt. Le duc l'avait assurée qu'il fallait du temps pour que son organisme élimine le poison et que sa mémoire finirait bien par revenir, mais Elisabeth savait que ces paroles dissimulaient sa hâte de retrouver la femme qu'il aimait.

Elisabeth avait beaucoup aimé redécouvrir la bibliothèque, cette pièce dédiée au savoir et à la connaissance. Le duc avait appris à la jeune femme qu'avant son accident, elle avait commencé à redécorer cette partie de la demeure. Elle avait fait venir des décorateurs de Londres qui avaient proposé une modernisation, elle avait passé plusieurs heures à regarder de nouveaux papiers peints, à se demander à quoi ressemblerait l'ensemble après toutes les modifications. Maintenant, elle imaginait la mine réjouie du duc si sa future femme se trouvait à l'aise et prenait ses marques dans son futur foyer. Cela aurait été si merveilleux si la jalousie d'Isabel et cet accident n'avaient pas existé.

La jeune femme était dans un état d'esprit empreint de lassitude au cours des dernières semaines, mais depuis quelques jours elle avait constaté des changements stupéfiants et elle n'en avait dit mot à personne ; elle voulait être sûre avant de parler à son fiancé. Alors qu'elle était perdue dans la contemplation d'une toile représentant le domaine en plein été, Elisabeth n'entendit pas son fiancé pénétrer dans la pièce.

Lord Exeter s'arrêta à quelques pas de sa fiancée pour mieux la contempler. Il mourait d'envie de savoir quand la jeune femme allait retrouver tous ses souvenirs, mais il était aussi terrorisé par la perspective de la perdre à tout jamais si elle décidait de le quitter.

Lentement, la jeune femme se tourna vers lui et lui sourit. Le duc lui rendit son sourire et se sentit fier à l'idée de pouvoir en faire sa femme un jour.

– Voudriez-vous vous promener dans le parc avec moi ? lui demanda Elisabeth.

– Bien sûr, répondit le duc, qui était surpris par cette proposition, mais aussi ravi à l'idée de ce moment d'intimité.

Il tendit son bras à la jeune femme et tous deux sortirent de la bâtisse pour se diriger vers les jardins. En parcourant les allées, Elisabeth laissa échapper un sourire de contentement. La chaleur de l'été avait laissé place à la douceur de l'automne.

La jeune femme était satisfaite du déroulement de son plan ; le duc ne semblait pas se

douter de la surprise qu'elle lui réservait. Elle invita son fiancé à se diriger vers un petit lac qui abritait des cygnes. Devant eux, les oiseaux majestueux paraient.

Elisabeth contempla l'homme qui se trouvait à ses côtés. Le duc observait les animaux nager dans l'eau sous le regard de la jeune femme. Elisabeth se rappela les multiples raisons qui l'avaient poussée à accepter la demande en mariage d'un homme si bon, si généreux et si parfait. Comme s'il sentait son regard posé sur lui, le duc se tourna vers la jeune femme et lui sourit.

– Que se passe-t-il ? lui demanda-t-il.

– voir info oiseaux , Saviez-vous que les couples de cygnes... quand l'un des deux partenaires meurt, l'autre se laisse mourir de chagrin ?

A ses côtés, le duc retenait son souffle. Elisabeth se tourna une fois encore vers le lac avant d'observer le duc.

– Vous rappelez-vous ces paroles ? demanda-t-elle.

Le duc inspira lentement avant d'oser parler.

– Tout à fait, ce sont les mots que j'ai prononcés la dernière fois que nous sommes venus ici avant votre accident, répondit-il.

– Vous rappelez-vous ce que vous m'avez demandé ensuite ? questionna Elisabeth.

Le duc hocha la tête silencieusement.

– Pourriez-vous le dire à nouveau ? demanda la jeune femme, la voix tremblante d'émotion.

Le duc d'Exeter retint un sourire, il mit un genou à terre avant de reformuler son vœu le plus cher.

– Elisabeth, dès les premiers instants où je vous ai vue, je vous ai aimée. Je veux passer le restant de ma vie avec vous. Voulez-vous faire de moi le plus heureux des hommes et accepter de devenir ma femme ?

La jeune femme savoura la beauté de l'instant, elle était persuadée d'avoir recouvré tous ses souvenirs depuis quelques jours et voulait être certaine de sa guérison. Elle ne voulait pas faire attendre plus longtemps l'homme qu'elle aimait et avait décidé de lui préparer cette surprise au bord du lac où il lui avait fait sa première demande en mariage. Sans plus attendre, elle décida de renouveler son engagement auprès de celui qu'elle aimait.

– Oui, je le veux de toute mon âme, dit-elle dans un murmure.

Elisabeth sourit autant qu'elle le pouvait, elle sentit des larmes perler au coin de ses yeux, mais ces larmes n'étaient plus des larmes de peine, elles exprimaient la joie qui l'envahissait. Son fiancé était lui aussi gagné par l'émotion, il se releva et prit la jeune femme dans ses bras. Avant de poser ses lèvres sur les siennes, il l'assura encore de la force de ses sentiments envers elle.

## Chapitre 16

Julia arrangea les dernières épingles du chignon d'Elisabeth ; ses lourdes boucles brunes avaient été nattées en un arrangement savant et compliqué. Catherine saisit le voile de dentelle tissé à la main et le déposa délicatement sur la tête de la jeune femme. Les trois femmes se trouvaient dans la chambre de la fiancée. Sa servante aidait la future mariée à se préparer pour la cérémonie durant laquelle elle allait enfin s'unir à l'homme qu'elle aimait.

Elisabeth se regarda encore dans le miroir. Le diadème des Exeter qu'elle portait ce jour-là était serti de diamants bleus qui mettaient ses yeux en valeur. Sa robe blanche était époustouflante, c'était une merveille de la plus célèbre modiste de Londres. De la soie et du satin composaient cette création unique.

Elisabeth repensa à ses parents trop tôt décédés, elle imaginait à quel point ils auraient été fiers et heureux pour elle en ce jour de joie. Tous deux n'avaient pas à s'inquiéter, car leur fille s'était construit un nouveau foyer aimant. Elle avait pu surmonter les épreuves et trouver un compagnon avec qui passer le restant de ses jours, et tous deux espéraient que très bientôt des enfants viendraient compléter ce bonheur parfait.

Ian et Elisabeth s'étaient retrouvés lors de ces dernières semaines. Le duc avait confié à sa fiancée adorée l'angoisse qui l'avait envahi lors de son accident et les craintes qui l'animaient si leur bonheur était perdu. Au fur et à mesure que le mariage approchait, leurs emplois du temps respectifs ne leur avaient plus guère laissé de temps libre. Néanmoins, ils avaient réussi à s'isoler ensemble de longues heures et leur complicité naturelle était revenue. Avant son accident, Elisabeth avait souvent l'impression d'avoir trouvé son alter ego en la personne du duc, elle savait en ce jour que cela était une réalité. Par chance, ils n'avaient eu besoin de décaler la cérémonie de mariage que de quelques semaines. Pendant que la mère du duc s'était occupée des derniers préparatifs pour la cérémonie, le couple était parti se reposer à Londres quelques jours avant le mariage, pour s'éloigner de l'agitation qui régnait alors au domaine. Elisabeth avait eu la joie de redécouvrir la maison londonienne du duc.

Tout ce bonheur n'était possible que grâce à l'arrestation d'Isabel et de sa complice la cuisinière. Elisabeth repensait à ces deux femmes et ne comprenait pas pourquoi elles l'avaient empoisonnée : le duc n'ayant plus aucun sentiment pour son ancienne maîtresse, il n'y avait aucune chance pour qu'il lui revienne.

La jeune femme cessa de repenser à elles et décida de se consacrer uniquement au plus beau jour de sa vie. Elle contempla une dernière fois son reflet dans le miroir avant de s'éloigner de sa coiffeuse. Elle saisit le bouquet de roses que lui tendait Julia et se dirigea vers la sortie de sa chambre. Le calme régnait dans la partie de la demeure qui lui était réservée. La gouvernante l'attendait au bout du couloir pour la guider jusqu'à la chapelle des Exeter. Elisabeth marchait lentement pour ne pas risquer d'abîmer sa splendide toilette.

Elisabeth avait demandé à Julia, sa fidèle amie depuis des années maintenant, si elle acceptait d'être sa demoiselle d'honneur pour ce jour si important. A sa grande joie, la

jeune femme avait accepté, d'autant plus qu'un autre mariage serait bientôt célébré au domaine, car son fiancé et elle allaient convoler quelques semaines plus tard.

Elisabeth atteignait à présent le grand escalier qui avait été décoré pour l'occasion. Des milliers de roses et de lys blancs avaient envahi les moindres recoins de la demeure. Après la cérémonie, le repas de mariage se déroulerait dans le grand jardin où des tentes immaculées avaient été dressées.

Les quatre femmes arrivèrent en vue de la chapelle, la bâtisse était envahie par les invités, des bancs supplémentaires avaient dû être rajoutés pour que les gens puissent s'asseoir. Elisabeth embrassa Julia et Catherine, elle les remercia pour leur aide au cours des jours précédents. Une musique douce retentit et la jeune femme commença à gravir l'allée qui la conduisait à son futur mari.

Ses pieds foulaient un matelas de pétales de roses. Tout au bout de l'allée, à côté de l'autel, elle aperçut le duc qui lui tournait le dos. Il se tourna lentement vers celle qui serait sa femme après la cérémonie. Une lueur d'admiration passa dans son regard et il adressa un sourire ravi à Elisabeth. Autour d'elle, les invités commentaient la beauté de la mariée et la prestance du futur époux.

Elisabeth n'écoutait rien du bruit ambiant, elle était captivée par le regard que lui adressait le duc. Le monde autour d'eux n'existait plus et n'avait plus d'importance, seul comptait leur amour et le combat qu'ils avaient dû mener pour le préserver. Ils n'avaient pas besoin de se parler pour se comprendre ; malgré la distance qui les séparait, ils se comprenaient sans avoir besoin de s'exprimer. A travers son air apaisé, le duc faisait comprendre à Elisabeth que la vie à deux serait merveilleuse.

Elisabeth était enfin parvenue à l'autel, le duc lui tendit la main. Il se saisit de la paume de la jeune femme pour y déposer un doux baiser.

Le silence s'était fait dans la chapelle, le couple se tourna en direction du prêtre qui leur faisait face. Alors que l'homme d'Église commençait son discours, les deux futurs mariés étaient sereins. Leur amour était sauf, leur entente était parfaite, ils imaginaient déjà leur longue vie ensemble au domaine centenaire d'Exeter qui serait leur refuge jusqu'à ce que la mort les sépare.

FIN

Avez-vous aimé cette romance ? Vous pouvez en découvrir d'autres sur le blog <http://www.nouvelles-sentimentales.fr/>.